Rebut : Francoeur
1849

Lecture de la Bible
Nat. à Magriel en Savoie
Titulaire : Rémunération

Digitized by the Internet Archive
in 2018 with funding from
University of Western Ontario - University of Toronto Libraries

https://archive.org/details/leprincedenoisyb00rebe

LE PRINCE DE NOISY,

BALLET HEROIQUE,

Repreſenté pour la premiere fois devant le ROI, ſur le Théatre des petits Appartemens à Verſailles, le 13 Mars 1749; & remis ſur le même Théatre, en préſence de SA MAJESTÉ, le Mardi 10 Mars 1750, avec changemens & additions.

Quel che l'uom vede, amor gli fa inviſibile,
Et l'inviſibil fa veder l'amore. Arioſt. 1, Cant.

Réimprimé par exprès Commandement de SA MAJESTÉ.

M. DCC. L.

Les Paroles ſont de M. DE LA BRUERE.

La Muſique eſt de Meſſieurs REBEL *&* FRANCŒUR, *Surintendans de la Muſique du* ROI.

Les Danſes ſont de la compoſition de M. DEHESSE.

ORCHESTRE.

Clavecin,	*M. Ferrand.*
Violoncelles,	*M. Jeliote,* *M. Labbé l.* *M. Chrétien,* *M. Picot,* *M. Duport,* *M. Antonio,* *M. Dubuiſſon.*
Baſſons,	*M. le Prince de* DOMBES, *M. Marliere,* *M. Blaiſe,* *M. Brunel.*
Violes,	*M. de Dampiere,* *M. le Marquis de Sourches.*
Flutes,	*M. de Buſſillet,* *M. Blavet.*
Hautbois,	*M. Deſelles,* *M. Desjardins.*
Violons, premiers-deſſus,	*M. Mondonville,* *M. Lalande,* *M. le Roux,* *M. de Courtaumer,* *M. Mayer.*
Violons, ſeconds-deſſus,	*M. Guillemain,* *M. Marchand,* *M. Caraffe l.* *M. Fauchet,* *M. Belleville.*
Trompette, Cor-de-Chaſſe,	*M. Caraffe c.* *M. Caraffe 3me.*

CHŒURS CHANTANS

Côté du Roi.

Mlles

De Selle,
Canavas,
Ducros. } Deſſus.

Mrs

Camus,
Gerome. } Deſſus.

Le Begue,
Poirier. } Haute-Contres.

Daigremont,
Cardonne. } Tailles.

Benoiſt,
Ducros,
Dupuis,
Joguet. } Baſſes.

Côté de la Reine.

Mlles

Godoneſche,
Daigremont,
Bezin. } Deſſus.

Mrs

Falco,
Franciſque,
Benoiſt fils. } Deſſus.

Bazire,
Dugué. } Haute-Contres.

Richer,
Tavernier. } Tailles.

Godoneſche,
Dubourg,
Douſin. } Baſſes.

M. DE BURY *ſur le Théatre, pour la conduite du Spectacle.*

ACTEURS.

LE DRUIDE, Enchanteur, Pere d'Alie. — *Monsieur le Duc* D'AYEN.

CHŒUR DE GNOMES.

ALIE, Fille du Druide. — *Madame* DE MARCHAIS.

LE PRINCE DE NOISY, connu sous le nom de POINÇON, Amant d'Alie. — *Madame la Marquise* DE POMPADOUR.

UN DRUIDE, Grand-Prêtre, & Ordonnateur des Jeux. — *Monsieur le Vicomte* DE ROHAN.

SUITE du Grand-Prêtre, DRUIDES & PEUPLES des Gaules.

UN SUIVANT du Druide.

MOULINEAU, Géant & Magicien, Amoureux d'Alie. — *Monsieur le Marquis* DE LA SALLE.

UN SUIVANT de Moulineau. — *Monsieur le Chevalier* DE CLERMONT.

SUITE du Druide, déguisée en Saltimbanques.

DEMONS, GENIES ET FÉES.

PERSONNAGES DANSANS.

ACTE PREMIER.

GNOMES.

Monsieur le Comte DE LANGERON.

Messieurs *la Riviere*, *Beat*, *Gougis*, *Lepy*, *Rousseau*, *Boucher*.

DRUIDES.

Monſieur le Comte *DE MELFORT.*

Meſſieurs *Rouſſeau*, *Gougis*, *Balleti*, *Marcadet.*

PEUPLES.

Meſſieurs *la Riviere*, *Beat*, *Lepy*, *Barois*, *Piffet*, *Dupré.*

Meſdemoiſelles *Camille*, *Reix*, *Marquiſe*, *Foulquier*, *Durand*, *Chevrier.*

ACTE DEUXIEME.

SALTIMBANQUES.

Monſieur le Marquis *DE COURTANVAUX.*

Mademoiſelle *Puvigné.*

Meſſieurs *la Riviere*, *Beat*, *Boucher*, *Lepy*, *Rouſſeau*, *Gougis.*

Meſdemoiſelles *Camille*, *Reix*, *Marquiſe*, *Dorfeuil*, *Aſtraudi*, *Chevrier.*

ACTE TROISIEME.

GENIES ET FÉES.

Monſieur le Marquis *DE BEUVRON.*

Mademoiſelle *Puvigné.*

Meſſieurs *Barois*, *Piffet*, *Dupré*, *Balleti*, *Marcadet.*

Meſdemoiſelles *Chevrier*, *Durand*, *Foulquier*, *Aſtraudi*, *Maſſon.*

Meſſieurs *la Riviere*, *Beat*, *Boucher*, *Lepy.*

Meſdemoiſelles *Camille*, *Reix*, *Marquiſe*, *Dorfeuil.*

LE PRINCE DE NOISY,

BALLET HEROIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théatre repréſente l'endroit le plus épais d'une Forêt, orné de Monumens antiques, entre leſquels eſt le Buſte de Cléopatre : on voit le Chêne ſacré où l'on doit couper le Guy ; au pied eſt un Autel ruſtique.

SCENE PREMIERE.

LE DRUIDE, LE GRAND-PRESTRE.

LE DRUIDE.

ORDONNEZ de ce jour la pompe ſolemnelle,
A regret je quitte nos jeux ;

Mais le Géant perfide aux combats me rappelle :
Ma fille le charmoit. J'ai rejetté ſes vœux.
Il a cru me ſurprendre aux Autels de nos Dieux,
Et je vais prévenir ſa rage criminelle.

LE GRAND-PRESTRE.

En vain contre des jours ſi chers,
D'un barbare ennemi l'effort ſe renouvelle.
L'Enfer arme ſa main cruelle,
Et votre art ſoumet les Enfers.

LE DRUIDE.

Tout ſemble m'annoncer un funeſte revers ;
Mais ce n'eſt pas pour moi que mon ame attendrie
Veut implorer votre ſecours.
Seul digne du ſecret que mon cœur vous confie,
C'eſt à vous ſeul que j'ai recours.

LE GRAND-PRESTRE.

Vous pouvez diſpoſer de mon bras, de ma vie.

LE DRUIDE.

Vous aimez cet enfant qui, nourri dans ces lieux

Sous le nom de Poinçon, ignore ſa naiſſance :
Fils du ſage Merlin, dépôt myſtérieux,
Le Ciel le deſtina pour ſervir ſa vengeance.
Mais juſqu'au tems marqué par les decrets des Dieux,
Mille périls aſſiégent ſon enfance.
S'il perdoit mon appui, veillez à ſa défenſe,
Veillez ſur ſes jours précieux.

LE GRAND-PRESTRE.

Mon zéle vous répond de mon obéiſſance.

LE DRUIDE.

Loin de ces lieux je vais porter
L'horreur & le bruit de la guerre.
Laiſſez-moi demander aux Eſprits de la Terre
Quel piége je dois éviter.

SCENE SECONDE.

LE DRUIDE.

ESprits qui commandez aux Ombres,
Et qui tremblez ſous mes loix,

Sortez de vos antres ſombres,
Venez, accourez à ma voix.

SCENE TROISIÉME.

LE DRUIDE, GNOMES.

Les Gnomes ſortent du ſein de la terre à la voix du Druide.

CHŒUR DE GNOMES.

Sortons, accourons à ſa voix.

LE DRUIDE.

L'avenir, dont mon art ſçait percer les ténébres,
Ne m'annonce en ce jour que des objets funébres.
Le Ciel ſeroit-il le ſoutien
Du perfide ennemi qui me livre la guerre?
Ce monſtre, le mépris & l'horreur de la terre,
Verroit-il ſon deſtin l'emporter ſur le mien?

CHŒUR DE GNOMES.

D'un Oracle irrévocable
Obſerve les decrets;

Crains un danger redoutable ;
Si tu mépriſe ſes Arrêts.

LE DRUIDE.

J'ai ſuivi vos conſeils ; j'ai fait dès ſon enfance
Conduire dans ces lieux le Prince de Noiſy :
Enfermé dans ce Buſte, il y garde en ſilence
Ce glaive précieux, ma plus chere eſpérance :
Je lui cache avec ſoin que mon cœur l'a choiſi
Pour lui donner ma fille & ma puiſſance.

On danſe.

LE CHŒUR.

Contre l'Amour & ſes traits
Défens leur foible jeuneſſe ;
S'ils connoiſſent ſes ſecrets,
A l'inſtant ton pouvoir ceſſe.

Les Gnomes ſe retirent.

SCENE QUATRIÉME.

LE DRUIDE.

LE deſtin a preſcrit qu'une heure chaque jour
Ils puiſſent ſe voir & s'entendre :
Par leur ſimplicité je cherche à les défendre.
Hélas ! c'eſt un foible détour ;
Un regard éclaire un cœur tendre
Sur tous les ſecrets de l'Amour.

SCENE CINQUIÉME.

LE DRUIDE, ALIE.

ALIE.

SEigneur, déja l'heure s'envole,
Poinçon devroit être en ces lieux.
Quoi ! ne verra-t-il point les Jeux ?

LE DRUIDE.

Quel ſoin ! quelle crainte frivole !
Poinçon va paroître à vos yeux.

Ma fille, occupez-vous du danger qui nous preſſe,
Contre l'Amour gardez bien votre cœur;
Songez qu'un éternel malheur
Suivroit un inſtant de foibleſſe.

ALIE.

Je ſçai combien je dois redouter ſa fureur.
Vous me l'avez trop dit... Mais que Poinçon paroiſſe.

Le Druide touche avec ſa baguette le Piedeſtal du Buſte de Cléopatre. Poinçon en ſort; il vole vers Alie, qui va au-devant de lui avec le même empreſſement.

LE DRUIDE.

Pendant les Jeux ſacrés,
L'Enchanteur cherche à me ſurprendre:
Préſidez tous les deux à ces Jeux réverés,
Tandis que je vais vous défendre.

SCENE SIXIÉME.

POINÇON, ALIE.

POINÇON.

MOn cœur peut donc s'ouvrir au plaiſir le plus doux;
Je ſoupirois déja de ne point voir Alie.

Ah ! je voudrois retrancher de ma vie
Tous les momens que je paſſe ſans vous.
Vous ne partagez point ma vive impatience ;
Le doux plaiſir regne en ces lieux charmans ;
Il abrege pour vous les heures de l'abſence ,
Et j'en compte tous les momens.

ALIE.

Cette retraite eſt embellie
Par l'effort de l'art enchanteur ;
Mais aucun des plaiſirs dont je la vois remplie ,
Aucun n'a ce charme flateur
Que vous portez dans mon ame ravie.
Au ſein de ces plaiſirs vous manquez à mon cœur ;
Quand je vous vois je les oublie.

POINÇON.

Que cet aveu m'eſt doux ! que mon ſort eſt heureux !

ALIE.

Notre bonheur dépend de notre obéiſſance ;
Si le fatal Amour diſpoſoit de nos vœux ,
Nous ſommes menacés des maux les plus affreux.

POINÇON.

Aidons-nous l'un & l'autre à braver ſa puiſſance.

ALIE.

Quoi ! les piéges qu'il tend ſont-ils ſi dangereux ?

POINÇON.

On dit que ſous ſon eſclavage,
Par l'eſpoir le plus doux il ſçait nous attirer ;
Mais quel bien peut deſirer
Un cœur que remplit votre image ?
A peine le mien tout entier
Suffit à l'amitié dont le nœud nous engage :
Loin de chercher aucun partage,
Il voudroit ſe multiplier
Pour vous aimer davantage.

Eh ! quel bien peut deſirer
Un cœur que remplit votre image ?

ALIE.

Vous peignez tous mes ſentimens.
Les grandeurs, les tréſors, les plaiſirs, les délices,

Je les donnerois tous pour un de nos momens,
Et je ne croirois pas faire de ſacrifices.

ENSEMBLE.

Porte ailleurs tes enchantemens ;
Fuis, Amour, Tyran redoutable.

ALIE.

Vous plaire, vous aimer, eſt le bien véritable.

ENSEMBLE.

Porte ailleurs tes enchantemens ;
Fuis, Amour, Tyran redoutable.

POINÇON.

Je trouve dans vos yeux charmans
Un tréſor inépuiſable
De plaiſirs, de raviſſemens.

ENSEMBLE.

Fuis, Amour, Tyran redoutable,
Porte ailleurs tes enchantemens.

SCENE SEPTIÉME.

POINÇON, ALIE, LE GRAND-PRESTRE Ordonnateur des Jeux, DRUIDES & PEUPLES qui viennent célébrer la Fête du Guy sacré.

LE GRAND-PRESTRE.

O Vous, Divinité puissante,
Que nous cache l'horreur de ces Bois ténébreux,
Recevez l'encens & les vœux
Qu'un Peuple soumis vous présente :
Ecartez les dangers qui menacent ces lieux.

LE CHŒUR.

O vous, Divinité puissante, &c.

POINÇON.

De nos chants harmonieux
Que ce Bocage retentisse ;
Que tout l'Univers applaudisse
A la gloire de nos Dieux.

LE CHŒUR.

De nos chants harmonieux, &c.

On danſe.

LE GRAND-PRESTRE.

L'heure approche, il eſt tems ; venez, Miniſtres ſaints,
Du fer ſacré venez armer mes mains.

Sur une Symphonie myſterieuſe on apporte la Faucille d'or, & les Urnes dans leſquelles on doit brûler l'encens.

LE GRAND-PRESTRE.

Prophanes, détournez vos regards téméraires.
Peuple fidéle, ſuivez-moi
Aux autels des Dieux de nos Peres.
Frémiſſons tous d'un ſaint effroi,
En célébrant ces auguſtes Myſtéres.

LE CHŒUR.

Frémiſſons tous, &c.

LE GRAND-PRESTRE.

Rameau divin, gage myſterieux,
Quittez votre tige adorée.

Brûlez, encens, brûlez dans cette Urne ſacrée ;
Montez juſqu'au thrône des Dieux.

Le Grand-Prêtre coupe le Guy ſacré ; les Druides vont l'adorer : enſuite les Peuples célébrent la Fête par des danſes.

ALIE, alternativement avec le Chœur.

Les Ris & les Jeux
Regnent dans ces lieux :
Sans chaînes,
Sans peines,
Tout flate nos vœux.
D'un Dieu dangereux
Evitons les feux :
L'Amour, de nos jours
Troubleroit le cours :
Les craintes,
Les plaintes,
Le ſuivent toujours.

On danſe.

LE CHŒUR.

Banniſſons de ce Bocage
L'Amour, ce Tyran des cœurs.

LE GRAND-PRESTRE.

S'il a d'abord quelques douceurs,
Bientôt il fait sentir sa rage.

LE CHŒUR.

Bannissons de ce Bocage
L'Amour, ce Tyran des cœurs.

LE GRAND-PRESTRE.

C'est un Soleil brûlant qui consume & ravage
Les champs où son aurore a fait naître des fleurs.

LE CHŒUR.

Bannissons de ce Bocage
L'Amour, ce Tyran des cœurs.

POINÇON au GRAND-PRESTRE.

Daignez m'apprendre à le connoître,
Pour m'aider à l'éviter mieux.

LE GRAND-PRESTRE.

Jaloux de son pouvoir, Tyran impérieux,
Seul il veut être notre maître.

Vous écoutez nos chants, vous chérissez nos jeux;

Un Amant n'y verroit que la Beauté qu'il aime,
Près d'elle l'Univers disparoît à ses yeux.
Un cœur vraiment amoureux
Devient étranger à lui-même,
Pour être tout entier à l'Objet de ses vœux.

POINÇON courant vers ALIE.

Dieux! Quel trait de lumiere a passé dans mon ame!
C'étoit l'Amour, Alie...

ALIE avec effroi.

Ah! je lis dans mon cœur...
Quoi! Le fatal Amour...

POINÇON.

Ne craignez point sa flame:
Un sentiment si doux peut-il être une erreur?

On entend le bruit du Tonnerre; le Ciel s'obscurcit; la terre tremble; tous les Monumens se brisent. On voit sur le piedestal du Buste qui renfermoit Poinçon, le Glaive d'or qui jette une vive lumiere au milieu de l'obscurité.

SCENE HUITIÉME.

LES ACTEURS de la Scéne précédente, UN SUIVANT DU DRUIDE.

LE SUIVANT DU DRUIDE.

LE Ciel contre nous ſe déclare.
Le Druide eſt vaincu; ſon Ennemi barbare
A mes yeux l'a chargé de fers.

POINÇON.

Hélas! Mon imprudence a cauſé ce revers.

Ce Glaive précieux du moins nous reſte encore...

Il prend le Glaive magique.

Glaive cher & ſacré, daignez armer mon bras.

ALIE.

Contre un Tyran cruel que pourriez-vous, hélas!
Tout l'Enfer le ſeconde.

POINÇON.

Et moi je vous adore.

L'Amour qui vient de m'égarer,
L'Amour m'encourage & m'éclaire ;
C'eſt lui qui va réparer
La faute qu'il m'a fait faire.

L'ORDONNATEUR.

J'approuve ces nobles tranſports.
Mais il faut du Tyran tromper la vigilance.
Venez, ſuivez mes pas, vous ſçaurez quels reſſorts
Peuvent ſervir votre vaillance.

Venez, ſuivez mes pas, courez à la vengeance.

POINÇON ET LE CHŒUR.

Courons, courons à la vengeance.

ACTE SECOND.

Le Théatre repréſente les Jardins de Moulineau.

SCENE PREMIERE.

MOULINEAU.

IL gémit dans les fers, ce Druide orgueilleux
Qui m'oſa refuſer Alie :
La main qu'il dédaigna, l'accable & l'humilie.

Faut-il que mon pouvoir limité par les Dieux,
Me force à reſpecter ſa vie !

Que ſes tourmens du moins conſolent ma fureur !
Puiſſe-t-il, chaque inſtant, s'irriter de ſes chaînes !
Inſultons à ſes maux, redoublons-en l'horreur :
Pour mettre le comble à ſes peines,
Qu'il ſoit témoin de mon bonheur.

Démons, qui ſervez ma puiſſance,
Hâtez-vous, conduiſez Alie en ce ſéjour :

Que le triomphe de l'amour
Suive celui de la vengeance.

Les Démons s'envolent.

SCENE SECONDE.

MOULINEAU, UN SUIVANT.

LE SUIVANT.

DE nouveaux ennemis dévoués à la mort,
D'une attaque imprévue ont hazardé l'effort:
Ils ſont punis. L'Enfer vous venge & les accable.

MOULINEAU.

Quel eſt leur Chef?

LE SUIVANT.

Un foible Enfant.

MOULINEAU.

Que dites-vous?

LE SUIVANT.

Armé d'un glaive étincelant,

Je l'ai vû défier le Dragon formidable
Qui vomit le feu dévorant.
Le Monſtre atteint par le fer redoutable,
Dans la poudre & la flame eſt tombé tout ſanglant :
Mais de votre art déployant les prodiges,
J'ai porté des coups plus certains.
Il céde à ces nouveaux preſtiges :
On le pourſuit, bientôt on le livre en vos mains.

ENSEMBLE.

Goûtons } *la douceur extrême*
Goûtez }
De porter la terreur & la mort en tous lieux.

Diſputons } *aux Dieux*
Diſputez }
La gloire ſuprême
De punir les audacieux.

MOULINEAU.

Que j'aurai de plaiſir à l'immoler moi-méme !

On entend une Symphonie gaie.

SCENE TROISIÉME.

MOULINEAU, POINÇON conduiſant les Suivans du Druide traveſtis en Saltimbanques, qui arrivent en danſant.

MOULINEAU.

QUels ſons ! Quels doux concerts ! Quel ſpectacle nouveau !

POINÇON à MOULINEAU.

Ces jeux vous ſont offerts.

Le Plaiſir nous inſpire,
Nous l'inſpirons par nos jeux ;
Etendre ſon Empire,
Ce ſont nos vœux.
Rendons heureux
Tout ce qui reſpire.

LE CHŒUR.

Le Plaiſir nous inſpire,
Nous l'inſpirons, &c.

POINÇON.

Le chagrin qui peut nuire,
Loin de nous eſt écarté;
Nous nous laiſſons conduire
Par la gaité.
La Volupté
Seule a droit de nous ſéduire.

LE CHŒUR.

Le Plaiſir, &c.

POINÇON.

Si l'Amour nous attire,
Il nous rend toujours heureux.
Sans craindre ſon martire,
Nous reſſentons ſes feux.
Notre cœur ne ſoupire
Que de plaiſir.
Le bien choiſir,
Notre art nous l'inſpire.
Rions, danſons, chantons,
Uniſſons-nous, toujours répétons:

LE CHŒUR.

Le Plaiſir, &c.

On danſe.

MOULINEAU à POINÇON.

Quel eſt ton ſort?

POINÇON.

Tout cede à mes charmes puiſſans:
Je diſſipe à mon gré la triſteſſe ſauvage;
L'Amour vole à mes accens,
Et le Plaiſir eſt mon ouvrage.

MOULINEAU.

Pourſuivez vos jeux, j'y conſens.

On danſe.

POINÇON alternativement avec le Chœur.

Un doux penchant nous preſſe
De ceder au Plaiſir:
Eſt-il d'autre ſageſſe
Que de le bien choiſir?

LE CHŒUR.

Un doux penchant, &c.

POINÇON.

Un éclat imaginaire
Ne remplit point notre cœur :
La grandeur peut le diſtraire ;
Mais l'Amour fait ſon bonheur.

LE CHŒUR.

Un doux penchant, &c.

POINÇON.

Au bel âge,
Le plus ſage
Sçait le mieux
L'art d'être heureux,
S'il eſt bien amoureux.

LE CHŒUR.

Il faut toujours ſe rendre.
Pourquoi perdre un moment ?
Un cœur ſenſible & tendre
N'eſt heureux qu'en aimant.

POINÇON.

Quand l'Amour nous bleſſe,

C'eſt avec douceur ;
Et notre foibleſſe
Fait notre bonheur.

LE CHŒUR.

La raiſon ſe fait entendre,
Elle vient pour nous défendre.

POINÇON.

Mais le cœur inquiet
Redit en ſecret :

LE CHŒUR.

Il faut toujours ſe rendre.
Pourquoi perdre un moment ?
Un cœur ſenſible & tendre
N'eſt heureux qu'en aimant.

On danſe.

POINÇON.

A nos concerts l'Amour préſide ;
Peut-on trop chanter ſes attraits ?
Du vrai bonheur ſeul il décide ;
A l'envi prévenons ſes traits :

Si quelques maux ſuivent ſes chaînes,
Doit-on craindre un doux lien ?
Un jour finit les peines ;
Le paſſé n'eſt rien.

On danſe.

MOULINEAU.

J'aime, & de la Beauté dont mon cœur eſt épris,
Bientôt je me verrai le maître.

POINÇON.

Que dites-vous ?

MOULINEAU.

Alie à tes yeux va paroître ;
De ma victoire elle ſera le prix.

POINÇON à part.

Je préviendrai ce moment redoutable.

MOULINEAU.

Apprens-moi le ſecret de lui paroître aimable.

POINÇON.

Pour plaire, l'art ne peut prêter

Qu'une foible impoſture ;
C'eſt le ſecret de la nature
Qu'en vain il voudroit imiter.

D'une ardeur ſincere
Laiſſez-vous enflammer :
S'il eſt un art pour plaire,
C'eſt de bien aimer.

MOULINEAU.

Que mon bonheur ſoit ton ouvrage.
Je te charge du ſoin de lui vanter ma foi ;
Et moi je punirai le Rival qui m'outrage.

POINÇON.

Vous avez un Rival ?

MOULINEAU.

Rien n'eſt caché pour moi :
Je poſſede en ces lieux un Oracle infaillible ;
Il m'a dit qu'Alie eſt ſenſible.

POINÇON.

A-t-il nommé l'Objet de ſon ardeur ?

MOULINEAU.

Un Prince de Noisy...

POINÇON.

Vous croyez que son cœur...

MOULINEAU.

La preuve en est certaine;
Jamais mon art ne m'a trahi.

Je vais de mon Ennemi
Appesantir encor la chaîne.

Attens ici mon retour;
Et pendant que ce soin m'appelle,
Prépare une Fête nouvelle
Pour l'Objet de mon amour.

Il sort.

SCENE QUATRIÉME.

POINÇON ET SA SUITE.

POINÇON.

ALie en aime un autre! Alie étoit parjure!
Quel trait empoisonné vient de frapper mon cœur?

Mais ſi c'étoit une impoſture....
Que dis-je, hélas! & quelle eſt mon erreur!
Qui peut à me tromper engager l'Enchanteur?

Toi, qui ſemblois ſi bien m'entendre,
Tu répondois à d'autres vœux!
L'amour qui brilloit dans tes yeux,
Cet amour que j'ai cru ſi tendre,
N'avoit donc pour objet que mon Rival heureux?

Je ſuccombe, je cede à mes maux rigoureux.

LE CHŒUR.

Trahirez-vous notre eſpérance?

POINÇON.

La mort eſt tout ce que je veux.

LE CHŒUR.

L'Amour eſt outragé, vivez pour la vengeance.
Le Druide enchaîné...

POINÇON.

Quel reproche!

LE CHŒUR.

Armez-vous.

POINÇON.

Il languit dans les fers... & par mon imprudence.
Périsse l'Enchanteur, qu'il tombe sous mes coups...

LE CHŒUR.

Périsse l'Enchanteur, qu'il tombe sous vos coups.

POINÇON.

N'espérons point de vaincre en ces lieux sa puissance.
Un secours plus certain doit servir mon courroux.

Au milieu de nos chants, préparez vos Guirlandes,
Déposez à ses pieds nos magiques offrandes,
Et bientôt le sommeil viendra fermer ses yeux.

Il faut chanter l'Amour, ses plaisirs & sa flame,
Lorsque le déseſpoir trouble & remplit mon ame.

Le Tyran reparoît, recommencez vos jeux.

La Suite de Poinçon danse autour de Moulineau, & l'enchaîne avec les Guirlandes enchantées. Poinçon lui offre une Couronne de fleurs.

POINÇON alternativement avec le Chœur.

Laissez-vous couronner

De ces fleurs qui parent nos têtes ;
L'Amour va vous enchaîner,
Tout puiſſant que vous êtes ;
Mais les fers qu'il veut vous donner
Valent toutes vos conquêtes.

On danſe.

MOULINEAU.

Interrompez vos chants ; Morphée & ſes pavots
Me font reſſentir leur puiſſance.
Attendez en ſilence
Mes ordres pour des Jeux nouveaux.

MOULINEAU s'endort.

POINÇON.

Le charme eſt accompli, frappons notre victime.

Il frappe MOULINEAU du Glaive ſacré.

De ce Monſtre cruel j'ai purgé l'Univers.

à ſa Suite.

Partez, & du Druide allez briſer les fers.

SCENE CINQUIÉME.

POINÇON.

JE ne puis réſiſter au deſir qui m'anime.
Je veux dans ce Palais reſter quelques inſtans,
Interroger cet Oracle moi-même.
Une réponſe affreuſe eſt tout ce que j'attens.
Mais pour condamner ce qu'on aime,
Peut-on vouloir trop de garants ?

Ah ! dans le trouble que je ſens,
C'eſt un bonheur extrême
Que de pouvoir encor douter quelques momens.

ACTE TROISIEME.

Le Théatre repréſente un Veſtibule du Palais de Moulineau. On voit au milieu un grand Portique, ſur lequel eſt écrit : *Temple de Verité*; & dans le fond la Statue enchantée qui rend des oracles.

SCENE PREMIERE.

POINÇON.

Le voilà cet Oracle affreux,
Il me ſemble déja qu'il prononce & m'accable ;
Je marche en frémiſſant vers ce lieu redoutable,
J'oſe à peine lever les yeux.

En liſant l'inſcription qui eſt ſur le Portique.

Temple de Verité... *La Vérité terrible*
Habite donc ſur cet autel?

Toi, qui vas d'un cœur trop ſenſible
Combler le déſeſpoir mortel,
Adoucis ta lumiere horrible,

Ou permets-moi, s'il eſt poſſible,
De détourner mes yeux de ton flambeau cruel.

SCENE SECONDE.

POINÇON, ALIE ſur un nuage porté par des Démons.

CHŒUR DES DEMONS.

TRiomphez, belle Alie, & regnez à jamais.

POINÇON.

Quels chants... Dieux, je la vois paraître!

Aux Démons.

Eſclaves du Tyran, qui ſerviez ſes forfaits,
Il n'eſt plus; j'ai puni ce Traître.
Sous mes loix tremblez déſormais,
Ou redoutez le ſort de votre Maître.

Les Démons s'envolent.

SCENE TROISIÉME.

ALIE, POINÇON.

ALIE.

QUoi c'eſt vous ! Mon Amant eſt mon Libérateur?

Ah ! que c'eſt un plaiſir flateur
De tout devoir à ce qu'on aime !
Mon bonheur m'en paroît plus doux ;
Et les biens que je tiens de vous
Ont le charme de l'Amour même.

POINÇON à part.

Elle oſe feindre encor la plus ſincere ardeur.

à Alie. à part.

L'ingrate . . . Alie . . . O Dieux !

ALIE.

Quel trouble vous dévore?
D'où naît cette ſombre fureur ?
Quoi ! ne m'aimez-vous plus?

POINÇON avec fureur.

Hélas ! je vous adore . . .

Mais vous, n'eſperez pas de me tromper encore ;
Je le connois trop bien ce cœur qui m'a trahi.

ALIE.

Qu'entens-je ?

POINÇON.

Vous aimez le Prince de Noiſy.
Mes yeux ſe ſont ouverts ſur ce myſtere horrible.

ALIE.

Dieux cruels ! quel affreux ſoupçon !
Pour la premiere fois j'entens nommer ce nom.

POINÇON.

L'Enchanteur me l'a dit, ſon Art eſt infaillible.

ALIE.

Et vous croyez plutôt un Ennemi jaloux,
Qu'une Amante ſimple & ſenſible
Qui ne reſpire que pour vous ?
Hélas ! que mon cœur eſt plus tendre !

Quand l'Univers entier
Contre vous ſe feroit entendre,
Un regard ſuffiroit pour vous juſtifier.

POINÇON.

Eh bien, ſur cet amour que votre cœur m'annonce,
Que l'Oracle prononce.
Vous le voyez... Je vais l'interroger.

ALIE.

Non, par ce doute affreux ceſſez de m'outrager.

POINÇON.

Eh quoi! craignez-vous ſa réponſe?

ALIE.

Je voulois que votre amour
Vous répondît de ma flame:
Mais ſi l'Oracle ſeul peut raſſurer votre ame,
Je vais l'interroger ſans crainte & ſans détour.

à l'Oracle.

Si la vérité t'inſpire,
Je ne crains point tes Arrêts;

Dévoile de mon cœur tous les replis ſecrets,
Nomme l'Objet pour qui ce cœur ſoupire.

Après une Symphonie myſterieuſe, l'Oracle prononce :

L'Amant qu'Alie a choisi,
Est le Prince de Noisy.

Les portes du Temple ſe ferment.

POINÇON déſeſperé.

O Dieux !

ALIE.

Non, c'eſt toi ſeul que j'aime,
Garde-toi d'écouter un preſtige impoſteur.
Quand le Ciel parleroit lui-même,
Le Ciel ſeroit démenti par mon cœur.

Tu détournes de moi tes yeux remplis de larmes ?
Rougis-tu de t'attendrir
Par l'excès de mes allarmes ?

POINÇON.

Cruelle, laiſſez-moi vous fuir.

ALIE.

Non, non, je te ſuivrai ſans ceſſe.

Tout eſpoir eſt perdu pour moi :
Je me voue à jamais aux pleurs, à la triſteſſe ;
Mais je ſouffrirai près de toi ;
Bientôt j'en mourrai peut-être.
Heureuſe, ſi du moins le dernier de mes jours
Te prouve que mon cœur n'eut jamais d'autre maître,
Et que ce fut mon ſort de t'adorer toujours.

POINÇON.

Eh bien, tu le veux donc ; ta victoire eſt certaine.
Périſſe cet Oracle affreux.
De tes douleurs le charme impérieux,
Malgré moi m'attire & m'entraîne.
Ah ! ſi je ſuis trompé, fais que ce charme heureux
Toujours te ſuive & m'environne ;
N'écarte jamais de mes yeux
Le bandeau que l'Amour me donne.

ALIE.

A quels ſoupçons encor ton ame s'abandonne !

SCENE QUATRIÉME.

LES ACTEURS de la Scéne précédente, LE DRUIDE.

LE DRUIDE à POINÇON.

DIgne Fils de Merlin, reprenez votre nom,
Je puis enfin vous en inſtruire :
Le Prince de Noiſy reſpire,
Caché ſous l'habit de Poinçon.

ALIE ET LE PRINCE DE NOISY.

O Dieux ! par ce ſeul mot que vous calmez de peines !

LE DRUIDE.

L'Hymen va vous unir de ſes plus douces chaînes.

LE PRINCE DE NOISY à ALIE.

Oui, j'en fais le ſerment,
Des ſoupçons l'atteinte cruelle
Ne troublera plus votre Amant.

LE PRINCE DE NOISY ET ALIE.

Oui, j'en fais le ſerment ;

Oui, j'aimerai ſi tendrement,
Que vous ne pourrez pas devenir infidelle.

On entend une Symphonie.

LE DRUIDE.

Mais quels concerts mélodieux!
Quel éclat embellit ces lieux!
Un jour plus pur vient s'y répandre.
C'eſt ainſi que le Ciel annonce ſes préſens.
Du haut des airs je vois deſcendre
Ces Etres immortels, Miniſtres bienfaiſans,
A qui des Dieux la ſageſſe profonde
A confié le ſort & le bonheur du monde.

SCENE CINQUIÉME.

Le Théatre repréſente un Palais éclatant; les Génies & les Fées viennent s'y rendre de toutes parts. On y voit un Thrône préparé pour le Prince de Noiſy & pour Alie.

LE DRUIDE, LE PRINCE DE NOISY, ALIE, GENIES, FÉES.

CHŒUR DE GENIES ET DE FÉES.

TEndres Amans, regnez à jamais parmi nous,
Les Dieux vont partager leur pouvoir avec vous.

ALIE au Prince de Noisy.

Les Dieux couronnent ma tendreſſe.

LE PRINCE DE NOISY.

Je deviens immortel pour vous aimer ſans ceſſe.

Les Génies & les Fées danſent autour du Prince de Noiſy & d'Alie, & préſentent à l'un un Sceptre d'or, & à l'autre une Baguette enchantée, gages de leur nouveau pouvoir.

LE DRUIDE.

Le Ciel vous ſoumet l'Univers,
A vos regards l'avenir ſe revele ;
Aſſervis ſous vos loix, l'Air, la Terre & les Mers,
Pour vous plaire, à l'envi ſignaleront leur zele.
Regnez ſur les Mortels, commandez aux Enfers.

CHŒUR DE GENIES ET DE FÉES.

Regnez, & qu'à nos voix tout l'Univers réponde :
Pour être heureux ſoyez conſtans :
Le Deſtin à ces doux inſtans
Enchaîne le bonheur du monde.

ALIE avec le Chœur de Fées.

Que la vertu, que l'innocence
Voyent toujours par nous combler leurs vœux.

LE CHŒUR DE FÉES.

Que la vertu, que l'innocence
Voyent toujours par vous combler leurs vœux.

ALIE.

Des vrais Amans ranimons la conſtance,
Adouciſſons leurs maux & couronnons leurs feux.

LE CHŒUR.

Que la vertu, que l'innocense
Voyent toujours par vous combler leurs vœux.

ALIE.

Que la vertu, que l'innocence
Voyent toujours par nous combler leurs vœux.

LE CHŒUR.

Les Dieux bornent votre puiſſance
Au droit de faire des heureux.

ALIE.

Que la vertu, que l'innocence
Voyent toujours par nous combler leurs vœux.

LE CHŒUR.

Que la vertu, que l'innocence
Voyent toujours par vous combler leurs vœux.

On danſe.

On reprend le Chœur.

Regnez, & qu'à nos voix, &c.

FIN.